

Stan Cuesta

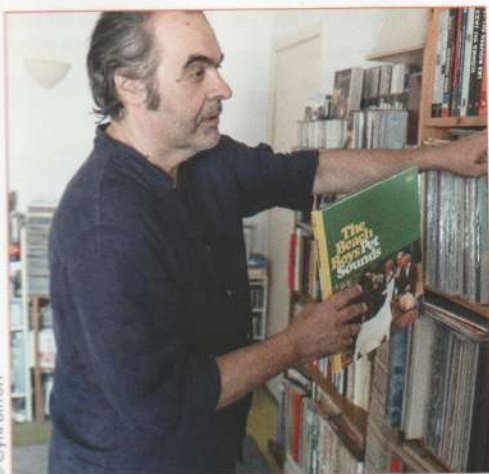
Fin connaisseur du plus célèbre des « guitar heroes »

Journaliste, écrivain, critique rock, Stan Cuesta appartient à la deuxième génération des « plumes rock », dont on retrouve la signature dans les meilleures maisons, Rock & Folk, Rolling Stone ou feu Mojo (pour son éphémère édition française). Auteur de très nombreuses et remarquées biographies, il est aussi directeur de la collection Les Indociles chez Gallimard, devenue en quelques volumes une des références pour les amateurs de littérature musicale.

Également musicien, il s'est aussi essayé à la chanson, avec un album qui porte bien son nom, *Le Voyageur Solitaire*, publié à une époque où les CD se payaient encore en francs. Parisien d'origine, il a décidé de quitter le macadam pour s'installer à Montpellier. C'est là qu'il a rédigé son dernier ouvrage consacré, de façon exhaustive, à la très désordonnée discographie de Jimi Hendrix. C'est aussi là-bas, que nous sommes allés le rencontrer.

PAS UNE BIOGRAPHIE

Les livres consacrés au plus célèbre *guitar hero* sont légion, que ce soit en anglais ou en français, revenant toujours sur le destin tragique et la virtuosité psychédélique du guitariste natif de Seattle et disparu prématurément à l'âge de 27 ans.



En revanche, Stan Cuesta, avec ce nouveau livre, simplement intitulé *Jimi Hendrix* (Éditions du Laveur) ne nous assomme pas avec tout ce que l'on sait désormais déjà, mais vient remettre un peu d'ordre dans la discographie tentaculaire et inégale de l'autre gaucher du rock (avec Paul McCartney). « *L'idée n'était pas de faire une biographie, elles existent déjà. Le livre fait partie d'une collection qui s'attache à disséquer la discographie de tel ou tel artiste. Ce qui est fondamental pour moi, c'est de réussir à écrire un livre qui soit le plus subjectif possible. C'est comme ça, je crois, que l'on accroche le lecteur.* »

Avant Hendrix, Stan Cuesta s'était attelé dans la même collection aux œuvres discographiques des Beatles, de Lou Reed et du Velvet ou de Bob Dylan, avec toujours la même rigueur chronologique, force de détails et d'anecdotes qui permettent d'entrevoir ou de découvrir ces albums avec des oreilles lavées de tout préjugé. « *Ce qui m'intéresse, notamment dans le cas d'Hendrix, c'est de pouvoir dire que tel disque est nul et sans intérêt. Pas pour le plaisir, mais il y a eu tant de disques posthumes, édités à la va vite plus ou moins légalement, composés de chutes de studio dont on ne connaissait pas vraiment la provenance, sans certitude d'y entendre la guitare d'Hendrix. De son vivant, Jimi Hendrix a publié trois albums enregistrés en studio avec son groupe The Experience, et un disque live, Band of Gypsys, témoignage scénique de son ultime expérimenta-*



tion musicale avec de nouveaux partenaires. Buddy Miles et Billy Cox... »

Si Stan Cuesta s'autorise une plume sincère et parfois lapidaire, c'est en fin connaisseur, en amateur inconditionnel et érudit, qu'il revisite cette discographie qui commence bien avant que Jimi ne devienne Hendrix. « *Avant d'enregistrer sous son nom, il a accompagné plusieurs groupes ou chanteurs, plus ou moins connus, toujours dans le circuit rhythm and blues, sur scène et en studio.* » On apprendra, par exemple, dans le livre de Cuesta que la première apparition sur disque de la guitare de Jimi Hendrix, remonte à 1964, sur un single des Isley Brothers, « *Testify* ». Un titre de six minutes qui ne remporta pas le succès souhaité, ce qui en fait aujourd'hui bien entendu, un 45 tours extrêmement recherché par les collectionneurs. Le livre n'omet aucun de ces enregistrements, que l'auteur a patiemment redécouverts, écoutés et listés, simple curiosité ou pépite oubliée. Il s'est aussi replongé dans la centaine de disques sortis après sa mort, le 18 septembre 1970, nous permettant un tri accéléré des disques dont on peut se dispenser.

PASSION POST MORTEM

« J'ai un peu honte, mais je n'ai commencé à l'écouter qu'après sa mort. Je l'ai donc découvert justement avec ces compilations douteuses, comme beaucoup je me suis fait arnaquer en achetant au supermarché du coin des enregistrements où on l'entendait à peine, quand on l'entendait (rires). C'était ça aussi le plaisir d'écrire ce livre, séparer le bon grain de l'ivraie, retrouver tous ces disques anecdotiques, et me dire que je les aime quand même, parce qu'ils me replongent dans mes douze ans... »

L'exhaustivité du livre de Stan Cuesta ne se borne pas à la discographie de Jimi, il décortique aussi l'œuvre et les enregistrements des musiciens qui ont gravité autour de l'astre Hendrix, Noel Redding, Mitch Mitchell ou Buddy Miles, sans négliger les disques produits par le guitariste. « Avec les plateformes de streaming, il est maintenant très facile d'écouter la musique d'Hendrix, et pas seulement les trois albums phares. Cependant, il n'est pas aisé de se dépatouiller pour savoir ce que l'on écoute vraiment. Les plateformes ne fournissent aucune information, ni les notes de pochettes, ni les crédits. » Ce manque n'est désormais plus qu'un lointain souvenir. Toutes les questions trouvant réponse dans le livre de Stan Cuesta.

UNE ŒUVRE PÉRENNE

C'est désormais équipé d'une boussole, que l'auditeur curieux pourra naviguer dans la discographie foisonnante de Jimi Hendrix. « Ce qui est aussi étonnant avec Hendrix,



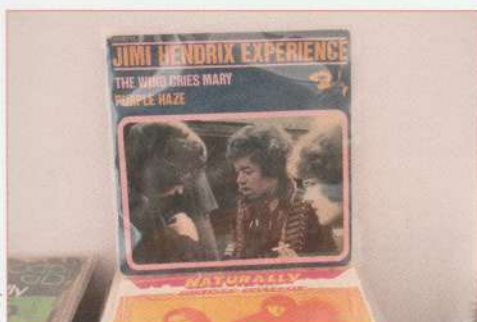
c'est la pérennité de son œuvre. Les jeunes continuent de l'écouter et de le découvrir. Chaque gamin qui se met à jouer de la guitare électrique écoutera forcément Jimi Hendrix. Et ce n'est finalement pas si courant pour les musiciens de cette génération qui ne bénéficient pas tous de cette aura magique. Et justement, c'est plutôt à cette nouvelle génération que je souhaite m'adresser, celle qui est un peu perdue devant l'œuvre d'Hendrix. Les spécialistes savent déjà tout (rires), et guettent la moindre erreur, pour vous tirer dessus à boulets rouges. L'idée de transmission compte beaucoup pour moi. » Pour info, le spécialiste français de renommée internationale Yazid Manou a validé les 240 pages du livre, l'auteur peu dormir tranquille...

Avant de devenir lui-même passeur, Stan Cuesta encore enfant ou adolescent avait lui aussi ses mentors, qui lui ont permis de découvrir la musique. « Je n'avais évidemment pas beaucoup d'argent, et mon argent de poche ne m'offrait pas la possibilité d'acheter tous les disques qui attiraient ma curiosité. Il fallait donc faire une sélection drastique. J'allais à la Fnac qui à l'époque était équipée de cabines d'écoute, la musique qui me plaisait ne passait pas à la radio. Souvent on achetait un disque sans vraiment savoir si on allait l'aimer. Et quand on ne l'aimait pas, et bien, il fallait l'écouter quand même, pour rentabiliser l'investissement. Et parfois, une révélation opérait. Bien avant d'y écrire, c'est dans les pages de Rock & Folk que j'ai forgé ma culture musicale. Adolescent, pour moi le quintet magique, c'était donc Hendrix,



les Doors, les Stones et les Beatles, et Dylan évidemment (rires). Ensuite j'ai découvert Lou Reed et le Velvet Underground. C'était très à part, déjà punk. C'était de la musique que l'on ne pouvait pas écouter avec n'importe qui, c'était un peu un truc d'initiés. Neil Young était beaucoup plus accessible pour un lycéen des années 70. Lou Reed incarnait quelque chose de déviant. »

C'est dans le très chic 16^e arrondissement de Paris que Stan Cuesta habite et fait ses études au lycée Jean-Baptiste Say, un îlot anarchiste au milieu des beaux quartiers. « Avec mes parents, on habitait là un peu par hasard, j'étais un pauvre au milieu du 16^e... Je n'avais pas du tout le même train de vie que mes copains, qui eux parlaient aux sports d'hiver, moi j'allais à la bibliothèque. Mais finalement cette position sociale et géographique a donné une ligne directrice à ma vie. Aujourd'hui je continue de fréquenter des milieux auxquels je n'au-



© Cyril Bifton

© Cyril Bifton

© Cyril Bifton



mais normalement pas dû avoir accès, et me sentir à l'aise dans la haute société (rires). Le proviseur du lycée acceptait tous les élèves qui s'étaient fait virer de leur établissement, il y avait donc avec moi une concentration de fortes têtes, des agitateurs politiques, très rock, très punk. »

PARENTS COMMUNISTES

fan de rock, mais pas seulement, Stan Cuesta est aussi un fin connaisseur de la chanson française, une passion transmise par son père qui mettait Jean Ferrat au-dessus de tous les autres. « Mes parents étaient communistes, Ferrat était à l'époque presque le chanteur officiel du parti. Ma mère, elle, écoutait surtout du jazz. C'est incroyable d'ailleurs de se rendre compte aujourd'hui, qu'avant les yéyés, le jazz était la musique pour sortir danser, une musique populaire, bien loin de l'image élitiste qu'elle assume aujourd'hui. D'une certaine manière, c'était le rock avant le rock... »

Une fois n'est pas coutume, avant de devenir critique rock, Stan Cuesta n'a pas fait les traditionnelles études de lettres que l'on retrouve souvent sur le CV de ceux qui



© Cyril Bittou

exercer cette profession, lui était plutôt scientifique. « J'ai une formation d'ingénieur, plutôt bon élève, j'étais destiné à occuper un poste de direction, jeune cadre dynamique... Pendant cinq ans j'ai gagné ma vie, mais j'ai dû m'éloigner de la musique. Mes copains sortaient dans les clubs, allaient au concert, moi je n'avais plus de vie. J'ai finalement décidé de démissionner, pour revenir à la musique, c'est après ça que j'ai enregistré mon disque. »

C'est une rencontre qui va permettre à Stan Cuesta de se tourner vers le journalisme musical, par hasard. « Ma femme de l'époque était attachée de presse dans la musique, elle m'a présenté Philippe Manœuvre avec lequel je suis devenu très copain. J'ai toujours énormément de respect et d'admiration pour lui. Je le défends systématiquement lorsque quelques snobs se moquent de lui. Je lui dois tout. Quand il a repris la direction de Rock & Folk vers 1990, il m'a proposé de rejoindre la rédaction, à la même période que Jérôme Soligny. Manœuvre voulait des musiciens pour écrire sur la musique. Ça a été le grand retour de Rock & Folk, après des années de déclin. » Cuesta devient peu à peu une signature que l'on aime retrouver tous les mois. À Rock & Folk il devient Monsieur Brit Pop, et interviewe aussi ses idoles, les frères Davies (The Kinks), Jeff Beck etc.

« C'est aussi Manœuvre qui m'a permis d'écrire mon premier livre. Il voulait éditer un livre sur Queen, et il n'avait personne sous la main pour s'en occuper, tout le monde à la rédaction du journal détestait. C'est donc moi qui ai hérité du projet, comme un challenge. J'ai été la risée de tous mes copains, mais j'avais fait mon premier bouquin. »

Sans œillères, Stan Cuesta en publie de nombreux autres dans la foulée de cette première expérience littéraire. Son éclectisme l'amènera à écrire sur Édith Piaf et Nirvana, Joan Baez et Catherine Ringer, Leonard Cohen ou Jeff Buckley. Après une parenthèse, loin des pages de Rock & Folk, il a fini par y revenir et est aujourd'hui un des piliers du magazine. « J'ai quitté le journal quand je suis venu m'installer à Montpellier. Je suis un peu sorti du circuit du coup. J'ai arrêté d'écrire et j'ai fait pas mal de traduction de livres anglais ou américains. Le paradoxe, c'est que l'on est souvent mieux rétribué à traduire un livre qu'à l'écrire (rires). »

On ne lui a pas demandé s'il avait été bien payé pour ce nouveau livre sur Jimi Hendrix, seule certitude, on ne saurait que trop vous conseiller de vous y plonger pour redécouvrir le génie de Jimi.

Propos recueillis par Thomas Boujut

Jimi Hendrix - Éditions du Layeur
240 pages - 36 €

